

Introduction

En 1816, à l'âge de quatorze ans, Victor Hugo écrit : « je veux être Chateaubriand ou rien. » La publication de *Cromwell*, une dizaine d'années plus tard, marque son premier triomphe. Avec *Hernani*, en 1830, il inaugure le drame romantique et met en pratique ses théories sur le théâtre. S'ensuivront de nombreux ouvrages, romans, poèmes, pièces de théâtre, dont *Notre-Dame de Paris* ou encore *La Légende des siècles*. Victor Hugo est marié à Adèle Foucher, avec qui il a cinq enfants, dont quatre mourront avant lui. Au début de l'année 1833, l'écrivain et critique littéraire Charles-Auguste Sainte-Beuve lui avoue être l'amant de sa femme. C'est, pour les deux hommes, la fin d'une amitié et le début d'une guerre. Quelques semaines plus tard, Juliette Drouet devient la maîtresse de Hugo.

Quand Hugo la rencontre, elle a vingt-six ans, il en a trente. Jeune et jolie actrice bretonne, « Mademoiselle Juliette » a alors une petite fille de trois ans, dont le père est le sculpteur James Pradier, ami de Victor Hugo. Elle joue la princesse Negroni dans *Lucrèce Borgia*, une pièce de théâtre qu'il a écrite en quelques jours. C'est un triomphe. Alors qu'exultent à Paris les délires du carnaval, Juliette et Victor partagent leur première nuit d'amour. L'auteur a transposé cet événement dans un de ses plus célèbres romans, *Les Misérables* : « La nuit du 16 au 17 février 1833 fut une nuit bénie. Elle eut au-dessus de son ombre le ciel ouvert. Ce fut la nuit de noces de Marius et de Cosette. »

Juliette ne fut pas la seule à succomber aux charmes de Victor Hugo qui eut plusieurs maîtresses. Mais chaque fois, l'amour de Hugo et la patience de Juliette eurent raison de ces passades. Pendant cinquante ans, les deux amants ne cessent de se dire leurs sentiments, Hugo avouant même : « je sens profondément que tu es ma vraie épouse ». Juliette lui adresse plus de vingt mille lettres. À chaque date anniversaire de leur rencontre, Victor Hugo lui écrit un mot d'amour dans ce qu'ils nomment le « Livre de l'anniversaire », un petit carnet rouge qu'elle garde précieusement sous son oreiller, et auquel elle répond par une lettre. Juliette meurt en 1883, et son amant la suit deux ans plus tard, après de nombreuses prières adressées à Dieu pour rejoindre sa bien-aimée.

Introduction

La vocation littéraire d'Honoré de Balzac débute en 1820, avec la rédaction d'une tragédie en vers, *Cromwell*, mal accueillie par la critique. Alors âgé de 21 ans, et désespéré par ses « cochonneries littéraires », il trouve un soutien dans la personne de Laure de Berny, une comtesse de vingt-deux ans son aînée, qui devient sa maîtresse en 1822. Elle l'encourage à écrire et lui apporte son aide financière à plusieurs reprises. Il connaît enfin le succès en 1829, avec *Physiologie du mariage* et *Les Chouans*, que l'auteur voit comme « l'une de [ses] premières croûtes. » De 1830 à 1835, Balzac met en place les lignes de force de la *Comédie humaine*, vaste ensemble dans lequel s'organise toute son œuvre à travers l'utilisation de personnages récurrents. Il publie entre autres *La Peau de Chagrin*, *Le Colonel Chabert*, *Eugénie Grandet*, *Le Père Goriot*.

Au printemps 1832, il reçoit la première lettre de Madame Hanska, postée à Odessa et signée *l'Étrangère*. La mystérieuse expéditrice y fait l'éloge des *Scènes de la vie privée* et critique *La Peau de chagrin*. Balzac lui répond par une petite annonce dans *La Gazette de France*, en avril : « M. de B. a reçu la lettre qui lui a été adressée le 28 février ; il regrette d'avoir été mis dans l'impossibilité de répondre ; et si ses vœux ne sont pas de nature à être publiés ici il espère que son silence sera compris. » Balzac a eu de nombreuses relations amoureuses. Ce sont toujours les femmes qui ont sollicité l'auteur, par le biais d'invitations insistantes ou de lettres brûlantes. Mais aucune n'a su gagner son amour comme la Comtesse Hanska. Née près de Kiev (en 1801), dans une famille de la noblesse polonaise, elle a épousé à 19 ans le comte Hanski, un riche propriétaire de vingt ans son aîné. Seule en Ukraine, elle lit beaucoup, notamment des romans français, et devient vite une fervente de Balzac. Débutée comme une correspondance d'auteur à admiratrice, leur échange épistolaire prend très vite une tournure plus intime : « Vous êtes une des figures idéales auxquelles /.../ je parle, /.../ vous que je caresse comme une illusion, qui êtes dans tous mes rêves comme une espérance », écrit Balzac. Quand ils se rencontrent pour la première fois au bord du lac de Neuchâtel, Balzac tombe très amoureux de la comtesse. Ils n'auront l'occasion de se revoir qu'à quelques reprises, mais pendant dix-sept ans ils échangeront des lettres ardentes. Devenue veuve en 1841, Madame Hanska hésite longtemps avant d'accepter d'épouser son soupirant. Le mariage est célébré le 14 mai 1850, en Ukraine, et les époux s'installent à Paris. Mais Balzac, affaibli par l'énergie qu'il a mise dans son travail toute sa vie, est malade. Il souffre de plus en plus. Ses médecins ne parviennent pas à le sauver de la gangrène, dont il meurt le 18 août 1850. Madame Hanska lui survit pendant trente-deux ans. Elle est inhumée au cimetière du Père-Lachaise, dans la tombe d'Honoré de Balzac.

Introduction

La vie sentimentale et sociale d'Aurore Dupin, dit George Sand, est très tôt bouleversée. Née en 1804, mariée à dix-huit ans et mère d'un garçon, elle fuit son mariage malheureux et se console avec d'autres hommes, dont Prosper Mérimée. Un second enfant naît en 1828, Solange, dont on ne sait vraiment qui est le père. Elle publie *Indiana*, son premier ouvrage, à l'âge de 28 ans. La liberté de ses mœurs et ses tenues vestimentaires masculines font scandale. A la même époque, Alfred de Musset est déjà, lui-aussi, un objet de scandale : il fréquente le « Cénacle », salon de Charles Nodier, et côtoie les grands auteurs de son époque, tels Sainte-Beuve et Vigny, peaufinant son image de dandy et de libertin.

Le 19 juin 1833, lors d'un dîner organisé par *La Revue des deux mondes*, ces deux âmes libres se rencontrent et le coup de foudre est immédiat. Leur passion va incarner une nouvelle image du couple, où la femme tient les rênes et l'homme se soumet. En novembre 1833, ils entreprennent un voyage romantique à Venise. Dès les premiers jours, Sand tombe malade. Cela n'empêche pas Musset de s'amuser avec d'autres femmes. Alors que Sand se rétablit, c'est au tour de Musset de tomber malade. Il est en proie à de violentes crises de délire. Sand fait appel au docteur Pietro Pagello, dont elle devient la maîtresse. Musset rentre en France, seul, tandis que Sand s'installe avec Pagello. Malgré cette trahison, tous deux continuent à s'écrire. La distance et le chagrin ne suffisent pas à détruire leur passion. Musset ne cesse de lui dire son amour : « je t'aime, je te sais auprès d'un homme que tu aimes, et cependant je suis tranquille ; les larmes coulent abondamment sur mes mains tandis que j'écris, mais ce sont les plus douces, les plus chères larmes que j'ai versées. » De lettre en lettre, il réussit à la reconquérir. Ces retrouvailles heureuses sont malheureusement de courte durée. Le couple se dispute continuellement, oscille entre moments de bonheur partagé et reproches, étreintes éperdues et récriminations. Le 6 mars 1835, George Sand met un terme définitif à son idylle avec Alfred de Musset.

En 1836 paraît la *Confession d'un enfant du siècle*, un roman autobiographique que Musset dédie à Sand et dans lequel il met en scène leurs souffrances. Après la mort de son ancien amant en 1857, George Sand, qui partage désormais sa vie avec Chopin, publie en 1859 un ouvrage sur leur amour, *Elle et Lui*. Choqué par l'image que donne Sand de son frère, Paul de Musset répond par une parodie, *Lui et Elle*, qui paraît six mois après le roman de Sand. Avant de mourir en juin 1876, George Sand confie les lettres qu'elle avait reçues de Musset à ses proches, afin qu'elles soient publiées.

Introduction

Quand Napoléon est exilé à l'île d'Elbe, Henri Beyle quitte la France pour l'Italie. Voyageant dans tout le pays, il écrit en 1817 *Rome, Naples et Florence*, qu'il signe pour la première fois du pseudonyme de Stendhal. Durant son périple italien, il rencontre Mathilde Dembowska, mariée à un baron polonais et mère de deux garçons. Ayant obtenu la séparation légale, du fait des mauvais traitements de son époux, elle accueille chaleureusement Stendhal, qui est totalement subjugué. Cette femme, qui a « les lèvres minces et délicates, de grands yeux mélancoliques et timides et le plus beau front », est alors âgée de vingt-huit ans. Stendhal en a trente-cinq, et entreprend de la courtiser avec assiduité. Peut-être ressent-elle quelque sentiment pour lui, une certaine bienveillance à son égard, l'auteur en est en tout cas persuadé. Mais tandis que l'amour de Stendhal grandit pour celle qu'il nomme affectueusement « Métilde », elle semble effrayée par sa cour malhabile. Au printemps 1819, elle part en Toscane pour rendre visite à ses enfants, et interdit à Stendhal de l'accompagner. Peine perdue. A Volterra, Mathilde aura la désagréable surprise de se savoir suivie. Stendhal multiplie les lettres d'amour, déclare ses sentiments, insiste sur la pureté de ses intentions, sans obtenir de réponse. Elle le prie d'espacer ses visites, jusqu'à lui interdire toute rencontre. Il ne reverra plus Mathilde, qui meurt quatre ans plus tard. Cet amour sans partage, « le plus sincère et le plus fort de son existence », inspire à Stendhal un traité. Ce sera *De l'amour*, une description minutieuse du sentiment amoureux, de sa naissance à sa cristallisation, publié en 1822.

Accusé à tort d'être un espion, Stendhal doit quitter l'Italie. Profondément déprimé, il se lie, en 1824, avec une autre femme : Clémentine. Née en 1788, elle est l'épouse d'un général sévère et infidèle. Passionnée et impulsive, elle est très impressionnée par cet homme spirituel. C'est pourtant elle qui prend les devants et lui avoue son amour. Leur liaison mouvementée dure deux ans, pendant lesquels Clémentine lui écrit plus de deux cent lettres. Elle se révèle possessive, jalouse. Stendhal en souffre. S'ils finissent par se séparer, ils ne cesseront pourtant de s'écrire jusqu'à la mort de Clémentine en 1840. Entre-temps, Stendhal aura fait paraître ses romans les plus célèbres, en particulier *Le Rouge et le noir*, en 1830.

Méticuleux, Stendhal prenait soin d'établir un brouillon de chacune de ses lettres. Sans cet héritage précieux, les différents épisodes de sa vie sentimentale seraient restés inconnus. Après sa mort en 1842, les héritiers de Stendhal, jugeant trop sulfureuses les nombreuses lettres de Clémentine, les ont presque toutes détruites.